

Le Jardin botanique a d'abord

été créé pour le grand public

M. Henry Teusher, surintendant du Jardin botanique, conférencier hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de l'Université, de l'Heure de biologie, présentée chaque semaine au public sous les auspices de l'AC FAS, avait attiré une nombreuse assistance. Le sujet d'ailleurs qu'il s'était proposé de traiter: "Le Jardin botanique de l'avenir", y fut pour quelque chose, car on sait maintenant l'intérêt qu'a soulevé le projet du R.F. Marie-Victorin, projet déjà partiellement réalisé.

"Avant de vous parler du jardin botanique de l'avenir, commença M. Teusher, je voudrais vous dire brièvement ce qu'était le jardin botanique dans le passé.

Si nous admettons qu'un jardin botanique est un endroit où l'on a groupé diverses plantes, non seulement dans le but de plaire aux yeux, mais aussi dans celui d'instruire, nous devons reconnaître que cette idée est très ancienne. Nous savons, par exemple, que les Egyptiens profitaient de leurs expéditions guerrières chez les peuples voisins pour arracher, dans les jardins de ces derniers, des plantes qu'ils rapportaient chez eux pour les y acclimater. A cette époque le jardinier était en même temps botaniste, et Joseph, lorsqu'on le vendit à Putiphar, fut d'abord employé comme aide-jardinier."

Ici le conférencier fouille l'histoire pour démontrer le bien-fondé de son avancé, dit que les jardins botaniques d'autrefois n'étaient pas ouverts au public, et que même, en 1740, le premier jardin botanique créé en Amérique, l'avait été pour la seule joie d'un riche vieillard.

"Ce sont les universités, poursuivit-il, qui songèrent d'abord à installer chez elles des jardins botaniques. Les utilisaient leurs étudiants en médecine, et dès le 17^e siècle, Paris, Boulogne, Montpellier en possédaient un."

Ce n'est cependant qu'à la fin du 18^e siècle que réellement le jardin botanique, tel qu'il a existé jusqu'à ces dernières années, a été ouvert au grand public. La présence de ce dernier, toutefois, n'y était que tolérée, car on le considérait comme une nuisance et sa curiosité avait le don d'exaspérer les véritables chercheurs.

Ce fut après la guerre de 1914, que partout les grandes capitales du monde adoptèrent l'idée de donner à leur population des parcs où elle pourrait apprendre à connaître et à aimer les plantes. "Le citoyen, dit là-dessus, M. Teusher, vivant dans un véritable désert de pierre, en est vite arrivé à ne plus regarder les arbres, les bouquets et les fleurs que comme les ornements des parcs qu'on lui a conservés. Il aime à les voir, mais il ne leur donne pas plus qu'une pensée de temps en temps. Souvent il les détruit sans même songer à ce qu'il fait. Cette attitude du citoyen peut être corrigée par une éducation appropriée, et il faut que cette éducation l'amuse et l'intéresse au point qu'il ne s'aperçoive même pas du fait qu'on lui apprend à mieux comprendre la nature."

M. Teusher dit ensuite ce que le R. F. Marie-Victorin et lui se proposent de faire du Jardin botanique de Montréal, pour conclure: "Je n'ai pas encore soufflé mot des naturalistes, qui auront un coin chez nous pour travailler sans être dérangés. A côté de ce que nous avons réservé au public, nous leur avons assigné un endroit où l'on ne trouvera que des plantes intéressantes au seul point de vue scientifique et sur lesquelles ils pourront se livrer à leurs expériences et à leurs recherches. Mais je tiens à insister, en terminant, sur le fait que le jardin appartiendra avant tout au public et qu'il sera ouvert à tous ceux qui voudront nous faire l'immense plaisir de le visiter.

Des projections des plus intéressantes, montrant ce que sont les Jardins botaniques de l'étranger et ce que sera sans doute le nôtre, illustrèrent cette causerie.